

# Les Écoutes

La source "K"

Le S.S.C.

*Ce qu'il faut en savoir...*

# La Source “ K ”

par Léonce Peillard  
de l'Académie de Marine  
Historia n°477- 1986

La vérité historique est difficile à cerner, particulièrement quand il s'agit de services secrets, d'espionnage. Les documents font défaut, les témoignages sont souvent contradictoires. Les erreurs se transmettent. Il faut savoir gré aux personnes qui se sont tuées, savent et enfin vous éclairent.

J'avais écrit La Bataille de l'Atlantique, deux volumes basés sur les livres de bord, les rapports, les documents allemands, anglais, français, italiens, américains, les récits des participants aux opérations... Comme pour *l'Affaire du Laconia*, *La Bataille de l'Atlantique* a suscité à sa parution une ample correspondance.

La Source 'K' a-t-elle eu une influence sur les opérations ? Il est difficile de le dire, les Anglais, selon leur habitude, demeurant assez secrets sur ces sujets. J'ai lu quelques lignes sur la Source K dans un ouvrage paru aux Editions Plon (1) et fus intéressé au plus haut point par un détail une conversation téléphonique entre Paris et Berlin. Le capitaine de Vaisseau von Puttkamer, attaché naval auprès du Führer, informait l'amiral Dönitz de sa nomination comme Grand amiral. Conversation qui aurait été captée par un membre de la Source “ K ”.

J'écrivis quelques pages à ce sujet. M. Yves Rocard y apporta quelques modifications. Avec le sentiment de l'insuffisance de mes informations, je renonçai à publier cet article. Mais aucun écrivain ne résistera au besoin de raconter une histoire d'espionnage. Parler de la “ Source K c'était aussi rendre hommage à des hommes de l'ombre ou par modestie, ils y étaient demeurés.

Récemment, j'ai donc agité l'eau de la ‘ Source K’, sans ignorer mes incertitudes. (2)

M. Yves Rocard et son frère Robert ayant lu mon article, m'ont écrit, le premier à moi-même, le second à Historia. Ils relèvent mes erreurs et je les en remercie.

“ Un ingénieur des PTT, René Sueur à ma connaissance, serait vraiment celui qui recevant la demande de Combaux d'écouter sur le câble, aurait conçu et fait réaliser tout l'appareillage nécessaire qui, finalement, a permis le succès. Je n'y ai été en rien mêlé et je n'ai appris tout cela que plus tard. ” m'écrit Yves Rocard, avant d'ajouter : “ C'est mon frère Robert qui a écouté le plus longtemps (cinq mois, je crois ) ” Robert Rocard précise que : Ni Keller, ni Combaux n'ont jamais fait d'écoute ”. Modestement il ne parle pas des siennes.

Robert Rocard a joint un texte publié dans la Revue des transmissions : l'hommage rendu par le colonel Combaux à la mémoire de Robert Keller. Texte qui, selon Messieurs Yves et Rober Rocard est honnête. Précis, bien qu'incomplet.

C'est dire combien est difficile de faire revivre un passé d'autant plus mystérieux que les membres de l'opération “ Source K ” ont été discrets et même secrets.

Il n'en est pas moins vrai que, selon l'avis de M. Yves Rocard, cette Source K est la plus magnifique affaire d'espionnage de tous les temps et vous pouvez l'exalter sans crainte.

(1) Dix ans et vingt jours par le Grand amiral Dönitz page 234, Plon 1959

(2) Historia No 472 page 29.

# La Source "K"

D'après « Le service de renseignements – 1871-1944 – éd Plon » Henri Navarre

L'opération S.R. la plus importante réalisée par P2 demeure la création et l'exploitation de ce qui fut appelé la source « K ».



La formation de l'Armée d'armistice avait entraîné dans les cadres d'importantes compressions d'effectifs. Parmi les officiers mis en congé certains, en raison de leurs qualifications techniques, furent recasés dans les PTT. Ce fut le cas du capitaine Combaux, polytechnicien et « Sup-Elec », qui avait appartenu au Génie-Transmissions, et se vit affecté à Paris, à la Direction des recherches techniques.

Pressentant une possibilité dans le domaine de la recherche du renseignement, il se mit en rapport avec le S.R. Le capitaine Simoneau lui demanda d'étudier les possibilités que pourrait offrir son nouveau poste pour l'écoute des communications téléphoniques des autorités allemande d'occupation. Ces écoutes pouvaient en effet constituer une source de valeur considérable, mais d'exploitation très délicate, car les interceptions risquaient d'être détectées si elles n'étaient pas parfaitement effectuées.



Capitaine Simoneau

Quelques jours plus tard, Combaux rendit compte de contacts qu'il avait pris, notamment avec M Lobreau, contrôleur principal des PTT, chargé de la Direction des lignes souterraines à grande distance, M. Sueur sous ingénieur des PTT, affecté à la Direction des recherches techniques, et M. Keller, sous ingénieur, spécialiste des câbles.

Keller avait sous son contrôle technique le câble souterrain Paris-Metz-Berlin, à l'usage exclusif des autorités allemandes. L'écoute s'avérait possible à condition qu'un appareil d'interception compensant les pertes de courant puisse être mis en place sur un point du parcours, et soit servi par des opérateurs très qualifiés.

La Direction du SR donna immédiatement son accord et une somme importante fut bloquée à cet effet.

Le capitaine Combaux constata que le câble, qui utilisait l'itinéraire de la Nationale 3, passait à proximité de pavillons à l'écart des agglomérations. Il fut possible d'en trouver un de libre près de Noisy-le-Grand, à moins de six mètres de la ligne, et pourvu d'un sous-sol. Entre-temps, l'appareil intercepteur avait été conçu par Combaux, et réalisé en pièces détachées dans divers établissements de la zone libre.

Il restait à recruter les opérateurs. Outre une parfaite connaissance de la langue allemande, ils devaient posséder celle de la sténo, être au courant de l'organisation de la Wehrmacht, de son ordre de bataille, ainsi que des structures et du fonctionnement du III<sup>o</sup> Reich.

Le hasard fit que le sergent-chef Jung libéré en tant qu'Alsacien d'un Stalag, se présenta au capitaine Simoneau, qui avait été avant la guerre son commandant de compagnie. La mission lui fut donc proposée, sans qu'on lui cachât les risques terribles qu'elle impliquait pour sa vie. Jung l'accepta néanmoins et fut aussitôt mis à l'instruction : séances quotidiennes chez « Némé », (*créé en 1937, Section technique chargée des interceptions spécialisées*) étude de la terminologie et de l'organisation de la Wehrmacht, y compris la liste des officiers généraux pourvus de fonctions importantes.

Nanti de pièces d'identité délivrées « authentiquement », Jung s'installa à Noisy-le-Grand en mars 1942, avec pour couverture un emploi fictif d'agent d'assurances. L'appareil mis en place, un tunnel fut creusé jusqu'au passage du câble. Combaux fit créer des incidents techniques, afin de justifier l'ouverture d'une tranchée pour réparations, travail qui devait s'effectuer en une nuit.

L'équipe des PTT, composée d'hommes absolument sûrs, comprenait, outre le capitaine Combaux, MM. Lobreau, Keller et Sueur, deux chefs d'équipe spécialistes des lignes téléphoniques à grande distance, MM. Matheron et Guillon. Elle relia le câble à l'appareil dans la nuit du 18 au 19 avril 1942. La tranchée fut bouchée et Jung se mit à l'œuvre dès le 19 avril.

Le câble comportait 97 circuits. Dans un premier temps, Jung s'efforça de sélectionner ceux qui étaient réellement « de commandement » afin de ne pas perdre son temps à suivre des communications de peu d'intérêt. Il opéra seul pendant trois mois, mais il ne pouvait pratiquer une écoute continue, car il lui fallait transcrire en encre spéciale les PV, en assurer l'expédition, s'alimenter et prendre un minimum de repos.

Un second opérateur offrant toute garantie fut recruté, M. Rocard, licencié d'allemand, qui avait été pendant un an lecteur dans une université allemande ; puis au début de l'été 1942, un troisième opérateur, Prosper Riss, un jeune alsacien. Le rendement s'amplifia aussitôt. Les lacunes des interceptions furent réduites au minimum.

Les renseignements obtenus furent considérables : mouvements, mises sur pied et transformations de grandes unités terrestres et aériennes, bases de sous-marins, appréciations sur le qualité et le comportement des chefs, etc. Furent entendus et enregistrés : Le Führer lui-même, Goering, Keitel, von Rundstedt, Jodl, Stülpnagel, Milch, Sperrle, et beaucoup d'autres.

Certains actes de guerre purent être suivis en détail : par exemple, les comptes rendus relatifs à l'opération menée par les Britanniques à Dieppe, en août 1942. Certaines interceptions étaient relatives à des questions techniques, concernant notamment les armes nouvelles. L'équipe « K » pouvait donc faute de qualification, laisser échapper des renseignements importants. Il lui fut adjoint un jeune ingénieur des Arts et Manufactures, M. Groigne. Mais celui-ci n'était pas encore opérationnel quand se produisirent les incidents qui allaient mettre fin à la source « K ».

Fin septembre 1942, les détachements précurseurs d'une grande unité allemande, qui devait s'installer à l'Est de Paris, vinrent procéder à une recherche de cantonnements. Le pavillon « K » ne figurait pas sur la liste, mais des habitants signalèrent qu'il pouvait être réquisitionné sans inconvénients au lieu d'habitations « d'honnêtes gens », car il n'était occupé que par des garçons « dont on ne savait pas très bien ce qu'ils faisaient ». L'équipe mise au courant, n'attendit pas et déménagea « à la cloche de bois » pour Livry-Gargan, où avait été prévu un emplacement de rechange et où il avait été décidé de créer une nouvelle installation sur le câble Paris-Strasbourg.

Celle-ci s'annonçait plus fructueuse encore que la première, car le câble Paris-Strasbourg comprenait un bien plus grand nombre de fils (320). Les travaux d'interception sur ce nouveau câble furent achevés le 15 novembre 1942. D'emblée avec trois opérateurs en fonction, le rendement fut prodigieux.

Malheureusement, le 24 décembre au matin, M. Rocard, arrivant au pavillon pour relever M. Riss, vit la grille ouverte et les volets fermés. Redoutant le pire, il fit demi-tour et sonna au lieu d'entrer selon son habitude. Deux militaires allemands se montrèrent. Il prit aussitôt la fuite et donna l'alerte, comprenant que Riss avait été pris. Il semble que l'irruption des Allemands, à Livry-Gargan dans la nuit du 23 au 24 décembre ait été la conséquence d'une dénonciation dans les services des PTT de Paris. MM. Lobreau et Keller avaient en effet été arrêtés dès le 23 décembre et, après interrogatoire, conduits vers 21 heures à Livry-Gargan, où M. Riss fut arrêté. Furent aussi arrêtés MM. Guillon et Matheron, ainsi que MM. Grimpel et Levasseur, de la compagnie d'assurances « La Nationale », qui avait fourni une *couverture* aux opérateurs. Tous furent envoyés en déportation, dont ne devaient revenir que MM. Lobreau, Levasseur et Riss.

Les membres non arrêtés de l'équipe K se replièrent en zone Sud et furent acheminés sur l'AFN via l'Espagne.

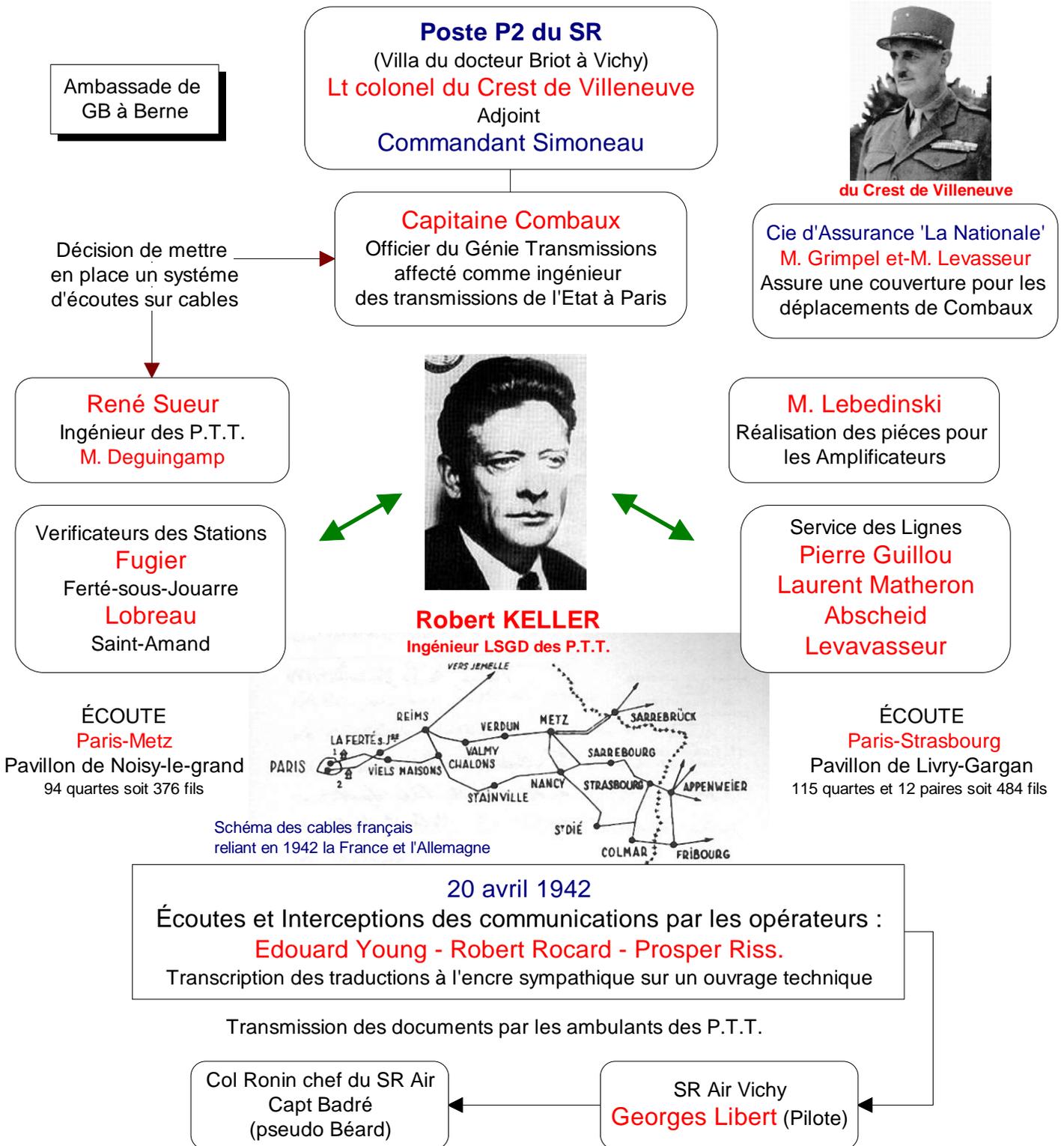
---

# Source K.

## Armée d'Armistice

Les effectifs étant limités, il s'ensuit un reclassement de certains cadres de l'Armée dans les organismes d'état ou les grandes Administrations.

Les Services d'études et d'Exploitation de la Télégraphie militaire sont intégrés à la direction des P.T.T.



D'après 'Résistance PTT' Raymond Ruffin – Presses de la Cité – 1967.  
 Les Mystères de la Source K – Roger Rouxel – Les dossiers d'Aquitaine – 1999.  
 Le Service de Renseignements 1871-1944 – Henri Navarre – Plon – 1978.  
 Note : bien lire Levavaskeur – Abscheidt - Lebedinsky



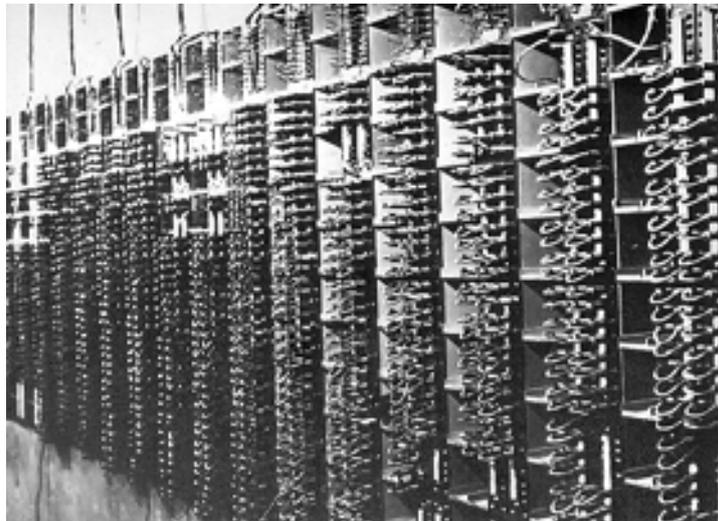
Affiche dans les locaux de la Direction des L.S.G.D.



Robert KELLER



Centre L.S.G.D. 8, rue des entrepreneurs Paris



Répartiteur PTT



Livry en Gargan



Noisy le Grand



## Ce que fut le source "K"

*Discours du Colonel Combaux, de l'Arme des Transmissions  
Revue des « Transmission »*

C'est une tâche bien douloureuse pour moi que de ranimer le souvenir de ces hommes. Ils ont été dans la résistance nos soldats, les plus nobles, les plus héroïques. Ils ont été les camarades de combat de certains d'entre nous que je vois aujourd'hui, en ce lieu. Avoir été à leur côté dans des circonstances graves nous remplit à la fois de fierté et d'une inguérissable peine, car, maintenant que la bourrasque est passée, nous éprouvons une émotion quasi-religieuse à contempler les hauteurs où les a porté leur sublime sacrifice et à jeter un regard de pitié sur nous-mêmes qui n'avons pas accompli le terrible voyage et qui ne retrouverons que peut-être jamais, ni l'occasion, ni le courage de nous élever au-dessus de l'humaine médiocrité.

Pour trouver les véritables origines de l'affaire Keller, il faut d'abord rappeler qu'aussitôt après l'Armistice de 1940 un pacte se noua entre l'Etat-major de l'Armée et l'Administration des P.T.T. pour camoufler au sein de la Direction des Télécommunications, l'ensemble des Services d'Études et d'Exploitation de la Télégraphie militaire. Ce pacte honore grandement le Directeur des Télécommunications et tous ceux qui ont travaillé à l'établir. C'est grâce à lui, qu'en juillet 1941, je troquais mon uniforme d'officier contre un veston d'ingénieur des Transmissions de l'État et que je venais travailler à Paris, 24 rue Bertrand, au sein de la Direction des Recherches et du contrôle Techniques des P.T.T.

J'avais donné auparavant à notre Service de Renseignements la promesse de tout tenter pour organiser dans la zone occupée la surprise des communications téléphoniques ennemies. C'est dans le bureau d'un ingénieur de la Direction des Recherches, M. Sueur, que vit le jour le premier plan d'action dans ce domaine. Nous savions que les armées allemandes qui avaient pris sous leur contrôle absolu le réseau souterrain à grande distance de la zone occupée, utilisaient nos grands circuits pour leurs liaisons importantes et avec un sentiment de complète sécurité. Nous savions que la surprise de ces communications aurait, pour nos services de renseignements, une valeur inestimable. Nous avions la certitude qu'attaquer les forces allemandes sur ce point, pénétrer le secret de leur organisation, de leur articulation, de leurs travaux et de leurs plans, les communiquer aux alliés sans erreur ni contestation possible, était porter à l'ennemi le coup le plus redoutable que nous pouvions dans notre sphère, concevoir.

Le Centre interurbain de Saint Amand était une forteresse inexpugnable (*Centre enterré et protégé en béton armé, à 20 mètres sous terre, toutes les issues étant gardées par des sentinelles aussi bien en surface qu'en sous-sol au débouché des galeries qui sont empruntées par les câbles*). Dans chacune de nos stations de répéteurs, des techniciens allemands surveillaient les moindres gestes du vérificateur français que nous avions été autorisés à y laisser. Il ne nous restait donc que le câble en ligne courante et la téméraire idée naquit, peu à peu, d'attaquer ce câble sur son trajet, en pleine route nationale, pour dériver ses grands circuits à 4 fils sur une station d'écoute clandestine. Projet d'une audace insensée à vrai dire. Quelle chance avions nous d'y réussir ?

Il nous fallait étudier et réaliser des amplificateurs spéciaux à grande impédance d'entrée qui puissent être insérés sur les circuits sans être décelés par les stations de mesure. Il nous fallait encore louer un pavillon au plus près du trajet du câble, y placer sans éveiller la moindre attention, les amplificateurs d'écoute ainsi que les têtes et les amorces de câbles nécessaires.

Il fallait recruter à l'avance et avec une sécurité parfaite des opérateurs d'écoute de langue allemande, préparer les filières de transmission rapides des renseignements recueillis vers le commandement français et allié.

C'était là bien des soucis et des dangers accumulés, mais tous ensembles réunis ne représentaient pas le quart ou le dixième du risque que comportait l'opération sur le câble lui-même.

L'équipe qui devait se charger de cette aventure allait devoir travailler plusieurs jours sur la route nationale, faire une fouille préparatoire et puis en une seule nuit, sortir du pavillon les amorces préparées, ouvrir les câbles, prendre un à un sans aucune erreur les grands circuits, les couper, les dériver, les rétablir assez vite pour que l'opération n'alerte pas, outre mesure, les services allemands d'exploitation, ensuite refermer tout cet ouvrage.

Tous ces dangers nous étaient connus le jour de septembre 1941 où, dans son bureau de la rue Bertrand, M. Sueur me présenta Robert Keller. Un homme grand, aux épaules d'hercule, des mains de travailleur. Une chevelure blonde dont les mèches s'élevaient au-dessus du front comme des langues de feu, un visage finement ciselé qui portait toutes les marques d'une indomptable énergie, des yeux calmes et rieurs qui rayonnaient d'intelligence, de bonté, de droiture. Une force tranquille émanait de cet homme. Il nous dit tout de suite qu'il avait derrière lui une équipe sur laquelle il pouvait compter, prête à braver tous les dangers pourvu que cela soit contre l'ennemi et pour la France. Le vérificateur Lobreau, les chefs d'équipe Matheron et Pierre Guillou étaient de ceux-là. Ils l'avaient suivi et assisté au cours de la première campagne de France. Ils allaient être auprès de lui, devant un danger considérablement accru, et avec la même fidélité.

Sur Robert Keller, en vérité, reposait le succès ou l'échec de l'entreprise. Si Sueur pouvait se charger de l'étude et de la réalisation des amplificateurs, si je pouvais régler l'acquisition du local et les questions d'exploitation, lui seul était capable de réaliser l'essentiel, d'accomplir ce tour de force incroyable que représentait le travail sur câble.

Je posai le problème. M. Sueur développa la solution technique. Robert Keller écoutait et approuvait. J'étais ému lorsque je m'adressai à lui pour insister une dernière fois avant la décision finale, sur les dangers de l'aventure. J'étais un officier. Le risque de guerre faisait partie de mon métier. Je pouvais sentir au-dessus de moi des chefs militaires qui surveilleraient de loin le combat que nous allions livrer. Il n'en était pas de même pour mes compagnons. Ils devaient agir à l'insu de leurs supérieurs hiérarchiques car, quelque envie que nous en ayons eue, nous avions le devoir de ne pas compromettre, dans une affaire aussi grave, le Directeur des Télécommunications, dont nous connaissions les bons sentiments mais qui avait la lourde charge de défendre devant l'occupant l'ensemble de nos services.

Robert Keller avait, plus que tout autre, des raisons d'hésiter. Il songeait à sa femme et à ses quatre enfants. Il pouvait, sans déshonneur, rejeter une entreprise aussi téméraire et dans laquelle il allait courir, en raison même de ses fonctions, les risques les plus graves. Il accepta cependant. Il fit avec résolution le premier pas sur la route fatale qui allait le mener au supplice. Il obéissait instinctivement au grand appel de la Patrie.

La première installation d'écoute fut réalisée sur le câble Paris-Metz. La longue préparation en avait commencé en octobre 1941. Les amplificateurs réalisés sur instructions de M. Sueur, avec le volontaire concours de M. Lebedinsky de la Société Anonyme des Télécommunications, furent livrés au début d'avril 1942. En mars, je recevais un jeune opérateur alsacien auquel je faisais louer un pavillon à Noisy-le-Grand, sur le trajet du câble. L'installation intérieure du pavillon, la mise en place des têtes de câbles, des amorces et des amplis, étaient achevées le 10 avril. Dès lors tout était prêt pour la grande opération.

Le 16 avril, après avoir créé un défaut artificiel sur le câble, Robert Keller attaqua les fouilles sur la route nationale. Elles furent conduites comme s'il s'était agi de travaux ordinaires de l'Administration. De fausses fouilles pratiquées sur la route, de part et d'autre de la vraie, s'essayaient à détourner l'attention. Le 18 avril, je me trouvais avec Keller sur le chantier, à 9 heures du soir. Deux chefs d'équipe étaient là. L'un d'eux était Pierre Guillou. Ils ne me connaissaient pas. Il m'était interdit de les connaître. Le câble fut ouvert dès la nuit tombée et l'opération commença. Keller se porta sur la ligne de service, et appela les deux vérificateurs français des stations de répéteurs encadrantes : M. Lobreau, à Paris-St-Amand et M. Fugier, à la Ferte-sous-Jouarre. Sous les yeux des techniciens allemands, ces derniers qui avaient l'ordre d'obéir sans poser de questions, retiraient tour à tour, sous prétextes de mesures, chaque circuit à l'exploitation pendant les quelques minutes nécessaires à sa coupure et à sa dérivation.

De temps en temps, passait auprès de nous quelque moto d'estafette allemande. A tout instant, les feux qui sortaient de la tente mal jointe et qui illuminaient la cime des arbres risquaient d'alerter les guetteurs d'une batterie de D.C.A. de la Wehrmacht située à 300 mètres. Keller et ses camarades n'en continuaient pas moins leur travail, les mâchoires serrées, mesurant tous leurs gestes, tendus sur leur ouvrage. Vers 4 heures du matin l'épissure était faite. L'isolement, dont la baisse catastrophique avait failli nous perdre, était enfin remonté. L'aube déjà se levait lorsque Keller et ses compagnons eurent achevé de refermer l'épissure.

Le lendemain, le matériel d'amplification fut mis en service par Sueur aidé d'un spécialiste des Transmissions de l'État, M. Deguingamp. Nous attendîmes tous avec anxiété, les résultats

Dès le début, ils furent extraordinaires. 70 grands circuits étaient à notre disposition. Les uns étaient spécialisés pour la Luftwaffe. Les autres pour la Kriegsmarine. Des circuits d'usage général écoulèrent les communications des forces terrestres, de la Gestapo, du contrôle économique, des commissions allemandes d'armistice, et en général, de tous les services allemands installés sur notre sol.

Un deuxième opérateur me fut rapidement envoyé. Dans le flot ininterrompu de secrets qui coulait sans arrêt dans le câble, il n'y avait plus qu'à pêcher pour voir surgir les renseignements d'une valeur incomparable, sur les unités, leur stationnement, leurs effectifs, leur armements, la composition nominative des États-Majors. Les Forces aériennes livraient la situation de leurs escadrilles, leurs pertes, les effets des raids alliés. Sur les circuits de la Marine, les comptes rendus échangés entre mouvement des bateaux, leurs pertes, leurs avaries, leurs ravitaillements, le déficit des équipages et projetaient même d'importantes clartés sur les opérations allemandes dans la mer du Nord et en Norvège.

Dans le domaine des services d'Abetz avec ceux du Docteur Goebbels. L'extraordinaire puissance que Robert Keller avait mise à notre disposition, apparut dans toute son ampleur lorsque nos Alliés britanniques exécutèrent sur Dieppe leur raid de Commandos. Les renseignements recueillis alors furent si abondants et si précis, qu'ils permirent de révéler entièrement le mécanisme de la réaction allemande.

L'écoute sur le câble Paris-Metz dura 5 mois. Cinq mois pendant lesquels Robert Keller pouvait se demander chaque jour si une indiscrétion fatale ne viendrait pas le lendemain l'arracher aux siens, à la liberté, à la vie.

Vers le 15 septembre, une menace précise survint. Mes opérateurs me signalèrent que des bruits circulaient sur leur compte à Noisy. Des commérages d'auberge les accusaient d'être de la cinquième colonne. Ils avaient, disait-on des appareils avec lesquels ils écoutaient tout ce qui se passait sur la route et qu'ils téléphonaient à la police allemande. Que devons nous faire ? Nous obstiner ? Le service secret à une règle que nul ne doit violer. *La sécurité prime tout*, car elle est la condition essentielle de la survie des organisations. Je prie la décision de replier, en une nuit, l'installation, Keller, Matheron ET Guillou ? Opèrent. Le lendemain nous évacuons la place.

Nous avons déjà projeté la coupure du câble Paris-Strasbourg. Un troisième opérateur m'avait été envoyé dans ce but et je lui avais fait louer un pavillon à Livry-Gargan. Il n'était pas encore installé lorsque se produisit le coup de foudre du débarquement d'Afrique du Nord et l'invasion de la zone libre. Keller enrageait de voir que nous n'étions pas prêts. Quand à moi, j'avais d'autres préoccupations. De l'autre côté de l'ancienne ligne de démarcation nos filières de transmissions étaient gravement menacées. Une liaison plus directe avec Londres devait être recherchée. Elle n'était encore établie qu'un moment favorable se présenta soudain pour opérer sur le Paris-Strasbourg. Keller venait me prévenir que les Allemands avaient demandé, sur ce câble, un travail important de reprise pour permettre d'envoyer les circuits sur le P.C. de Saint Germain. L'occasion était belle. Keller me pressait. Les mauvais jours d'hiver allaient venir. Nous décidâmes d'agir.

Deux spécialistes des lignes souterraines, (je sus plus tard qu'il s'agissait encore de Laurent Matheron et Pierre Guillou), mirent en place les têtes de câbles à l'intérieur du pavillon. MM. Sueur et Deguigamp installèrent les amplificateurs, puis le 16 décembre, ce fut la dérivation. Sous les ordres de Keller, elle fut exécutée par M. Lobreau assisté des ouvriers Levavasseur et Abscheidt. Malgré sa grande difficulté technique, le nombre de circuits à dériver était deux fois plus grand que celui du câble Paris-Metz, elle fut menée à bonne fin.

J'avais alors quatre opérateurs. L'exploitation commença aussitôt et je partis quelques jours plus tard, plein d'espoir, pour Lyon, afin de mieux assurer nos liaisons avec la France combattante. Je revins à Paris, le 25 au matin. Des nouvelles affreuses m'y attendaient. Keller avait été arrêté deux jours avant.

Convoqué par la Gestapo, il était passé à mon domicile. En vain, ma femme l'avait supplié de s'enfuir, lui disant que je lui en donnerais l'ordre si j'étais présent. Il refusa. Il ne voulait pas, disait-il, que les Allemands, par sa faute, puissent faire le moindre mal à sa femme et à ses enfants. Sur le chemin d'où il ne devait plus revenir, il était parti lentement, à peine un peu plus pâle et plus vouté que d'habitude.

Il me fallait à tout prix savoir le motif de l'arrestation et aller à Livry-Gargan alerter mes opérateurs, s'il en était encore temps.

Je contactai M. Marzin (Inspecteur général, Directeur des Recherches et du Contrôle technique des PTT) à Montparnasse. Il ne put m'apprendre qu'une chose : l'arrestation simultanée d'un vérificateur. Il s'agissait, je l'ai su plus tard, de M. Lobreau. Je demandai à Marzin de nettoyer mon bureau, rue Bertrand, puis comme je le quittais, je rencontrai Yves Rocard, le professeur de Pysique en Sorbonne. Il me cherchait partout.

La gravité de l'affaire me fut par lui révélée. Son frère était un de mes opérateurs. Il avait sonné le 24 au matin vers les 9 Heures, au pavillon de Livry-Gargan où il venait prendre son service et avait vu venir à lui des soldats allemands. Il s'était enfui de justesse, sur sa bicyclette, en essayant quelques coups de feu.

Je sus ainsi qu'au soir du 25 décembre, Keller et Lobreau avaient été transportées sur les lieux de leur travail. Le pavillon avait été perquisitionné et l'opérateur de garde arrêté.

L'enquête de la police allemande l'amena, le 15 janvier, à incarcérer à leur tour Laurent Matheron, puis Pierre Guillou. Ce dernier qui savait que Keller tenterait de les décharger en disant qu'ils ignoraient le véritable caractère de leur travail, ne voulut pas s'enfuir alors qu'il le pouvait encore, pour ne pas aggraver le cas de Matheron.

Vers la même époque furent pris à leur tour, Gérard Grimpel, sous-directeur de la Cie d'Assurances « La Nationale » et Lionel Lavavasseur, son agent général pour la région parisienne, qui avait fourni, à notre opérateur, la couverture d'un emploi dans leur Société. La Gestapo ne put jamais aller au-delà dans ses recherches. Elle ne put atteindre ni Sueur, ni Deguingamp, ni Lebedinski, ni moi-même, ni nos opérateurs, ni nos agents de liaisons.

Entre elle et nous un homme, et un seul, se dressait, qu'aucune torture ne pouvait contraindre à parler.

Le silence héroïque de Robert Keller nous protégea.



# LA FIN DE LA SOURCE "K"

(D'après " les Mystères de la Source K " Roger Rouxel)

*Le 23 décembre 1942*

*Suite à une lettre anonyme adressée à la police française puis transmise aux autorités allemandes, l'ensemble de la Source K est démantelé.*

## **Témoignage de Lobreau à son retour de déportation**

*Deux officiers S.D. (Service de la Sécurité) en civil m'ont interrogé pendant deux heures.*

*J'ai décidé de ne rien savoir des travaux sur le câble Paris-Strasbourg jusqu'à ce que l'un d'eux me dise brusquement: Le vendredi 11 décembre, vous êtes parti en camionnette de la rue des Entrepreneurs pour Livry-Gargan où vous avez travaillé sur ce câble.*

*Voyant que les Allemands étaient au courant, je n'ai pas cru pouvoir nier plus longtemps. J'ai respecté les instructions de M. Keller en ajoutant même que j'étais persuadé de travailler dans l'intérêt des armées allemandes. Puis, il y eut une confrontation avec le major Weidmann, chef de la TM. (Téléphonie militaire) allemande pour la région de Paris puis avec M. Keller qui a dit, en présence de deux officiers S.D M. Weidmann, je vais tout vous dire, mais je tiens à vous préciser que M. Lobreau n'est pour rien dans cette affaire et qu'il ne sait rien. Hors de ma présence, M. Keller a subi un nouvel interrogatoire.*

*Tard dans la soirée, menottes aux poignets on m'a fait monter dans une voiture, gardée par des SS. Dans une autre voiture et dans la même situation que moi, on a fait monter M. Keller. Puis, une troisième voiture s'est jointe aux autres et la caravane a pris le chemin de Livry-Gargan. Elle s'est arrêtée après une hésitation à l'endroit de la dérivation. Des soldats ont perquisitionné le pavillon et, après un certain temps, on a amené un jeune homme près de moi.*

*Un SD, a demandé si nous nous connaissions; sur notre réponse négative, nous avons été attachés ensemble. Puis, deux voitures partirent pour la rue des Saussaies où il y eut une courte confrontation entre M. Keller et le jeune homme. C'est alors que j'appris qu'il avait une carte d'identité au nom de M. Risley.*

*Peu après les deux voitures repartaient pour la prison de Fresnes. Arrivés dans le bâtiment 3, nous nous sommes trouvés ensemble un moment et nous avons pu échanger quelques mots:*

*- Est-ce ma faute, demande M. Risley à M. Keller ?*

*- Non, répond M. Keller, c'est de la mienne.*

*Ainsi, scrupuleux à l'excès, allait-il rechercher jusqu'à la moindre imprudence qui lui aurait échappé. En réalité, qu'aurait-il eu à se reprocher de plus qu'un éventuel et malencontreux accroc au secret absolu qu'il eût été préférable de respecter ?*

*Puis, poursuit Lobreau, se tournant vers moi, il a ajouté: Triste Noël pour nos gosses. Il me dit encore: Tu t'en tireras; moi, je suis fichu. J'ai pu savoir que nous avons été dénoncés par une lettre anonyme... Il faudra que tu t'occupes de cela.*

*Les Allemands s'étant rendu compte de notre conversation nous ont brutalement séparés. Quelques minutes après, nous étions enfermés dans des cellules provisoires.*

*A partir de ce moment, je n'ai plus revu M. Risley (Riss, de son vrai nom).*

## **Témoignage du colonel Combaux.**

*Je revins à Paris, le 25 au matin. Des nouvelles affreuses m'attendaient. Keller avait été arrêté deux jours avant. Convoqué par la Gestapo, il était passé à mon domicile. En vain, ma femme l'avait supplié de s'enfuir, lui disant que je lui en donnerais l'ordre si j'étais présent. Il refusa. Il ne voulait pas, disait-il, que les Allemands, par sa faute, puissent faire le moindre mal à sa femme. Sur le chemin d'où il ne devait plus revenir, il était parti lentement, à peine un peu plus pâle et un peu plus voûté que d'habitude.*

*Il me fallait à tout prix savoir le motif de l'arrestation et aller à Livry-Gargan alerter mes opérateurs, s'il en était temps encore. Je contactai M. Marzin (Inspecteur Général, directeur des recherches et du contrôle techniques des PTT, service auquel appartenait également M Sueur.) à Montparnasse. Il ne put m'apprendre qu'une chose: l'arrestation d'un vérificateur. Il s'agissait, je l'ai su plus tard, de M. Lobreau. Je demandai à M. Marzin de nettoyer mon bureau, rue Bertrand, puis comme je le quittais, je rencontrai Yves Rocard, le professeur de physique en Sorbonne. Il me cherchait partout. La gravité de l'affaire me fut, par lui, révélée. Robert Rocard était un de mes opérateurs. Il avait sonné le 24 au matin vers les 9 heures au pavillon de Livry-Gargan où il venait prendre son service et avait vu venir à lui les soldats allemands. Il s'était enfui de justesse, sur sa bicyclette, en essuyant quelques coups de feu. Je sus ainsi qu'au soir du 25 décembre, Keller et Lobreau avaient été transportés sur les lieux de leur travail. Le pavillon avait été perquisitionné et l'opérateur de garde arrêté.*

### **Robert Rocard précise, de son côté:**

*J'ai été fort embarrassé le jour de l'irruption des Allemands à Livry-Gargan: ma femme était en clinique avec un bébé de huit jours, déclaré sous un nom d'emprunt et je devais retrouver Combaux et son nouvel "écouteur" du SR. qui devaient venir l'après-midi à la villa, pour les empêcher de se jeter dans la gueule du loup. Avec beaucoup de chance, et l'aide de mon frère (le physicien père de Michel). J'ai réussi à prévenir les intéressés de ne pas se rendre à Livry-Gargan et surtout à Combaux de ne pas rentrer chez lui mais de s'enfuir illico presto. Il a suivi mon conseil et je l'ai retrouvé, quinze jours plus tard, à la prison de Pampelune d'où il sortait, expulsé vers le Portugal, le jour ou j'y suis entré.*

---

Le 23 décembre 1942, Robert Keller, Lobreau, et Prosper Riss sont arrêtés par la Gestapo.

Le 24 Robert Rocard de passage à Livry-Gargan, apercevant les Allemands se sauvera de justesse.

Le 25 Combaux qui revient de Lyon, mis au courant par sa femme, s'échappe pour rejoindre Alger où il y retrouve Badré, Yung et Simoneau.

Le 14 janvier arrestation de Laurent Matheron.

Le 17 janvier arrestation de Pierre Guillou, suivit de Gérard Grimpel et de Lionel Levavasseur.

Parmi les déportés seuls Lobreau, Levavasseur et Riss reviendront en France Vivants.

Pierre Guillou mourra le 2 janvier 1944.

Laurent Matheron le 18 septembre 1944.

Robert Keller, détenu au camp d'Orianenburg puis transféré au camp de Bergen-Belsen, décédera du Typhus en mars 1945.

Paris , le 21 Mai 1947

LE GÉNÉRAL  
Chef D'état-Major Général de L'ARMÉE

TÉMOIGNAGE DE SATISFACTION

Le Général de C.A. REVERS  
Chef d'État-Major Général de l'Armée

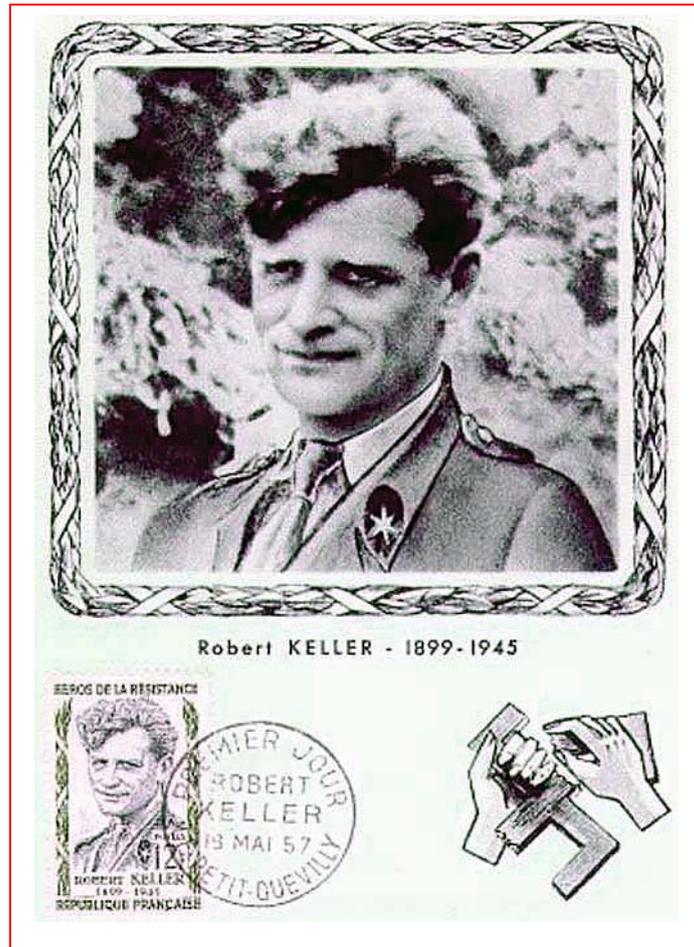
témoigne sa satisfaction à

**Monsieur PETTENATI**  
Sous-Ingénieur des P.T.T

pour le motif suivant :

A reçu dès juillet 1941, la mission de mettre en place un dispositif utilisant des appareils téléphoniques pour l'écoute des conversations tenues dans les bureaux des commissions d'armistices allemandes et Italiennes à Alger. A réussi, grâce à son courage et à sa technique approfondie, à placer, dès octobre 1941, vingt-neuf appareils téléphoniques truqués dont l'utilisation a rendu les plus grands services à la Sécurité Militaire française qui put ainsi lire à livre ouvert dans le jeu des agents des puissances de l'Axe.





Né en 1899, de famille alsacienne repliée à Rouen après 1871. Il s'engage dans la marine pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, son bateau sera coulé, il en réchappe.

Après la guerre, il essaye de monter une entreprise d'entretien de bateaux à Rouen.

En 1927, Il entre dans les PTT, comme agent mécanicien aux lignes à grande distance.

En 1939, Il est mobilisé comme Lieutenant dans la Télégraphie militaire.

Le 23 décembre 1942, sur dénonciation, il sera arrêté par les allemands.

On a retrouvé trace de son passage au Struthof, à Oranienburg, puis à Bergen Belsen où il est meurt du Typhus en avril 1945.

Quand la Libération est arrivée, et que les lampions se sont éteints, un Comité Robert Keller a été créé qui obtint que son nom soit donné au Centre des Lignes Souterraines à Grande Distance des PTT (LSGD) qu'il avait dirigé, 8 rue des Entrepreneurs, puis, un peu plus tard, à la partie de cette rue comprise entre le quai de Javel et la place Charles-Michels.

Depuis le transfert du Centre de Montrouge, la tour et la piscine construite sur son emplacement portent également le nom de Robert Keller

## Les Écoutes de la K.I.A. au Maroc

Créée en 1941 avec l'appui du Général Weygand, l'ancien organe militaire clandestin de renseignement, installé au Maroc et camouflé sous l'appellation de Bureau de Coordination de Casablanca (B.C.C.) deviendra en février 1942, le Service Social de Casablanca. (S.S.C.)

Partie intégrante des T.R. du Colonel Paul Paillole le service S.S.C. servira de couverture officielle au service clandestin de décryptement, d'écoutes radio, téléphoniques et micros qui espionne la K.I.A. (Kontrol-Kommission-Afrika) ou commission d'Armistice allemande et sa Délégation de liaison Italienne.

Par sa note du 4 juillet 1942, le Général Juin rattachera le S.S.C. sous sa nouvelle appellation X.30 à son commandement, par l'intermédiaire du Lieutenant colonel Chrétien chef des T.R. d'A.F.N.

X.19 (code d'Alger) interceptera les messages sur Wiesbaden (Wira) , sur Casablanca (Polo) et sur Tunis

# Les Écoutes au Maroc - du B.C.C au S.S.C. puis au X.30

Ordre de Bataille mai 1941 à novembre 1942

## Casablanca

### Direction

Chef d'escadron Kientz

Capitaine Serge Parisot, chef de Poste (Pseudo Laurand)

Capitaine Jodin, adjoint (Pseudo Rudes) sera muté au R.I.C.M. à Rabat en décembre 1942.

Lieutenant, puis Capitaine Chevallier, adjoint (Pseudo Chapelier)

Sous-lieutenant Keiflin (détaché comme écouteur au 1<sup>er</sup> micro du Consulat Général d'Allemagne).

Secrétaires – Dactylos : M. Camensuli et Mme Collin

Un Chaouch

Un Chauffeur (Hernandez)

Détaché à la S.M. : Lieutenant Merglen

Manipulation d'informateurs : Capitaine Bouvier (Pseudo Berger)

Détaché à la censure : Lieutenant Spoerry (venant du Détachement de Marrakech)

### Aux écoutes :

Capitaine Petit Matthil, détaché ensuite au décryptement à Rabat.

Lieutenant Zoller (du corps des interprètes).

Lieutenant Haberer (tué à l'ennemi en Italie – janvier 1944).

Lieutenant Frey

Lieutenant Haffner, détaché un temps à la Région civile, puis à Fès.

Lieutenant Lupatelli (Italien)

Lieutenant Rieffel André (habitait l'appartement de la salle d'écoute) détaché à la liaison avec les Américains quelques semaines avant le débarquement.

### Détachement de Fedala :

Lieutenant Crosia, chef de détachement.

Aspirant Fritsch.

Aspirant Leger, Armée de l'Air (démobilisé à l'automne 1941 sera exécuté par les nazis en France).

### Détachement de Meknès :

Capitaine Maushart, chef de Détachement.

Lieutenant Rieffel Marcel.

Lieutenant Waller.

### Détachement de Marrakech :

Lieutenant Kiener

Capitaine Coué (recruté les derniers mois).

Équipe Action :

Sous lieutenant Lassal E, destiné à remplacer le Capitaine Bouvier.  
Lieutenant Breton, qui a liquidé le poste à sa dissolution.  
Lieutenant Renard.

Tous trois prévus pour l'équipe Action.  
Technicien spécialiste des Transmissions : Capitaine Bodin.  
Monteurs téléphonistes, poseurs des micros : Comet et Fialat.

Équipe Crypto : (Implantée à Rabat- dans un pseudo organisme des PTT dirigée par le Capitaine Black)

Capitaine Jodin.  
Capitaine Petit Matthil.

Participants Occasionnels : (Officiers membres de la Délégation Française de liaison du Maroc).

Capitaine Franck (Génie).  
Capitaine Raphei (A.B.C.).  
Capitaine Traniè (Artillerie).

Personnel des P.T.T. : détaché au B.C.C. (sous les ordres du Capitaine Bodin)

Monsieur Comet, André, Léon, Pascal. Né le 12 juillet 1904 à St Vincent de Tyrosse (Landes)  
Demeurant à Casablanca, 3 rue de Touraine  
Détaché au B.C.C. de janvier 1941 à novembre 1942.

Monsieur Piallat, Louis, Emile. Né le 2 décembre 1900 à Alger  
Demeurant Casablanca, 2 rue Narceau.  
Détaché au B.C.C. de janvier 1941 à novembre 1942.

Monsieur Marti, Paul, Henri. Né le 17 décembre 1903 à Alger.  
Demeurant à Casablanca, 66, rue des Alpes.  
Détaché au B.C.C. de janvier 1941 à novembre 1942.



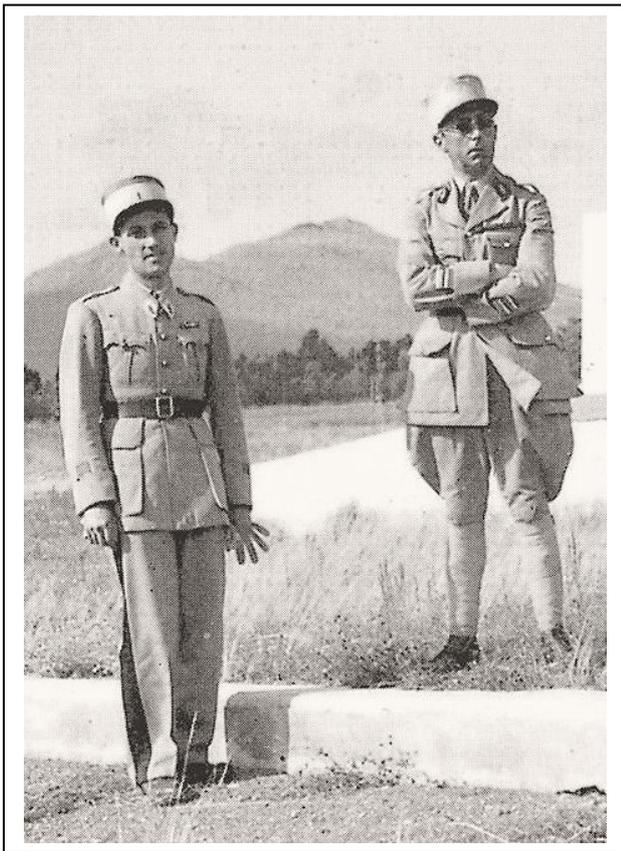
Écoute des communications au sein et en provenance des commissions d'Armistice allemandes (K.I.A.)  
Pose de Micros, dérivations de lignes, branchement particulier etc.  
Filatures de personnages plus ou moins importants.  
Transmission des messages interceptés, au chef des services secrets Français d'Alger, le Colonel Chrétien.  
Transmission d'information à la Délégation Française d'Armistice au Maroc (D.F.A.M.)  
Infiltration d'un indicateur en particulier dans le bureau du doktor Auer (Généralconsul du Reich au Maroc).  
Préparation du débarquement allié en A.F.N.



1941, 53, boulevard de Marseille à Casablanca. Vue de la loggia au 6<sup>e</sup> étage du 55 où s'est repliée la salle d'écoute du B.C.C. (Col. S. Parisot).



La KIA de Von Wühlich à Alger



1941- Le capitaine Parisot et le Lt colonel Kientz  
Sidi Bou Othmane – Mont Mangin  
Col. S Parisot



1942 - Spoerry – Lassale – Keifflin  
Col S Parisot

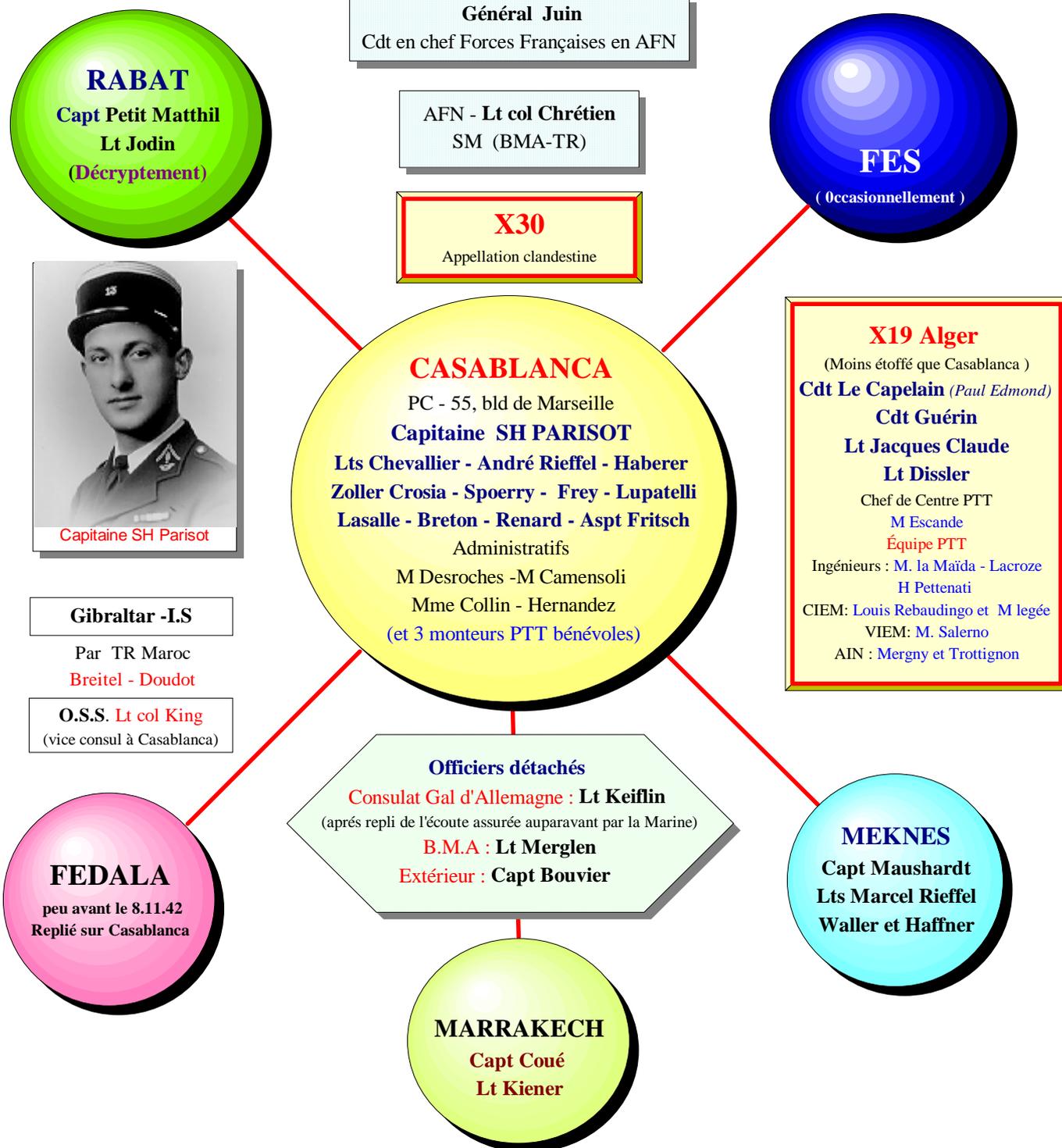
RABAT- BMA  
Lt col Guisolphé  
Lt d'Astorg

## BUREAU DE COORDINATION DE CASABLANCA - BCC

Lt colonel KIENTZ (fév 41-nov 41) puis Capt PARISOT (nov 41-nov 42)  
Capt Bodin et Frank (Technique) - Capt Bouvier - Lt Jodin (liaison avec la DFAM)  
Administration: Deroches - Camensuli - Mme Collin

DFAM  
Gal Béthouart  
puis  
Col Coudrin  
puis  
Col Callies  
( 8 nov 1942)

## LE SERVICE SOCIAL DE CASABLANCA - S.S.C. (Fév 42)



Créé en 1941 avec l'appui du Général Weygand, l'ancien organe militaire clandestin de renseignement, installé au Maroc et camouflé sous l'appellation de Bureau de Coordination de Casablanca (B.C.C.) deviendra en février 1942 le Service Social de Casablanca.(S.S.C)

Partie intégrante des TR du Colonel Paillote le service SSC, servira de couverture officielle au Service clandestin de décryptement, d'écoutes radio, téléphoniques et micros qui espionne la KKA (Kontrrol-Kommission-Afrika). Commission d'Armistice Allemande et sa délégation de liaison Italienne.

Par sa note du 4 juillet 1942, le Général Juin rattachera le SSC sous sa nouvelle appellation X30 à son commandement, par l'intermédiaire du Lieutenant colonel Chrétien chef des BMA-TR d'AFN.

X19 Intercepera les Messages sur Wiesbaden (Wira) - Sur Casablanca (Polo) et sur Tunis ( )

# La K.I.A. - Kontroll Inspektion Afrika au Maroc

Comportait 200 membres, sous le commandement d'un Général (Schultheiss, puis von Wühlisch).

Son articulation était la suivante :

**A Casablanca** (quartier résidentiel d'Anfa, à 4 ou 5 kms du centre) :

L'état-major et les services.

La commission de contrôle pour la Marine.

La commission de contrôle des carburants et industries de guerre.

Un service clandestin de renseignements (Capitaine de corvette Gibhardt).

**A Fedala** :

La commission de contrôle pour l'Armée de Terre détachant à Marrakech et à Meknès deux sous officiers

La K.I.A. était répartie dans une quantité d'immeubles ce qui en rendait la surveillance très difficile :

**A Casablanca - Anfa** :

La Villa Nas , la Villa Mirador, l'hôtel Anfa, la Villa Pagode, la Villa Knafou, et Dar Beida.

**A Casablanca – Ain Diab** (la plage d'Anfa), les hôtels de Suisse et de la Réserve.

**A Fedala**: L'hôtel Miramar.

**A Meknès**: L'hôtel Transatlantique (partiellement réquisitionné).

**A Marrakech**: L'hôtel de la Mamounia (partiellement réquisitionné).

**A Fès**: Fréquents séjours au Palais Jamaï, de la Sous-commission pour l'Armée de Terre qui avait Fès dans sa juridiction (KUK 4), bien que normalement basé à Meknès.

**A Agadir**: A l'hôtel Terminus, fréquents séjours de la sous-commission de Marrakech.

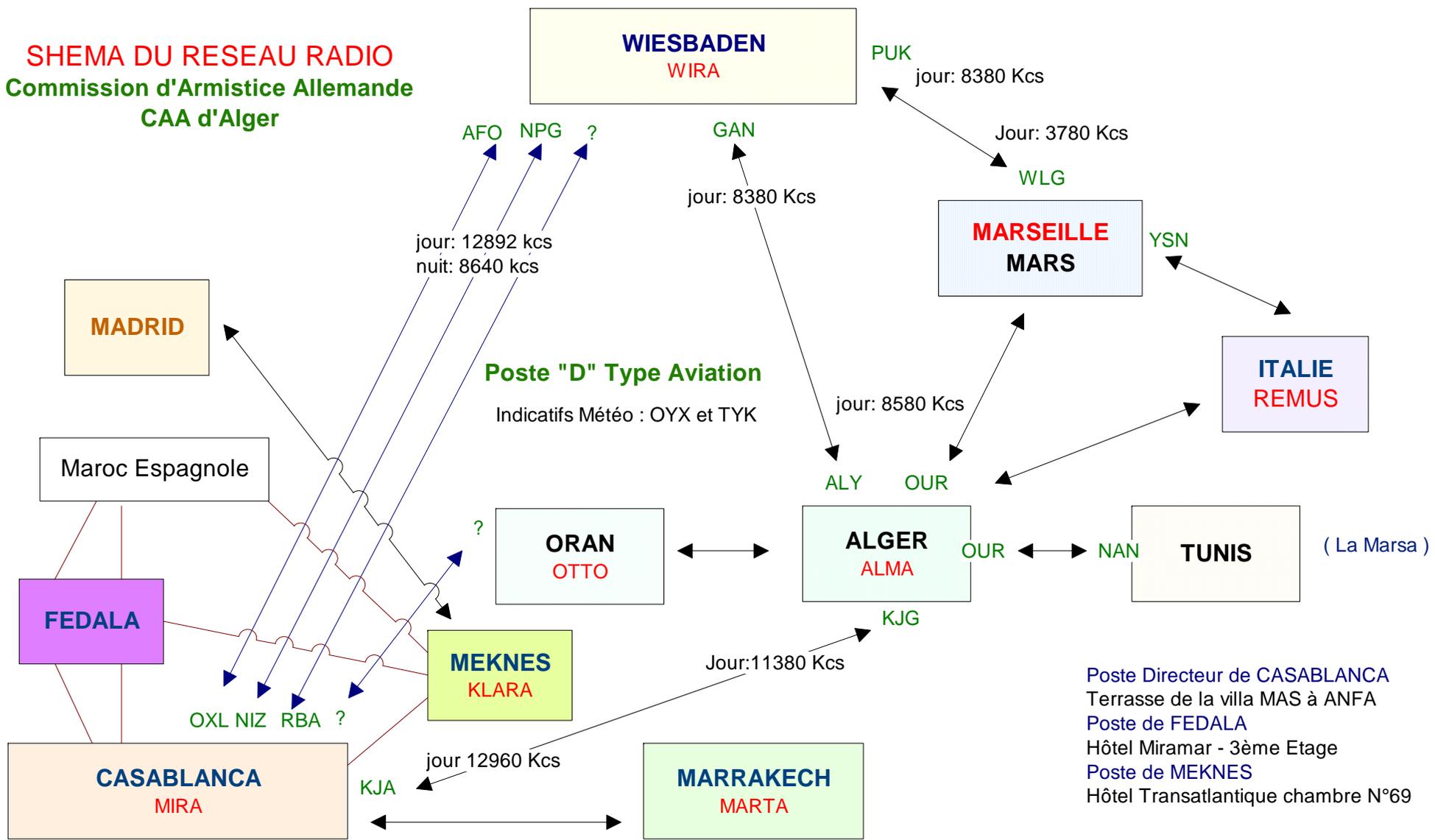
Ces stationnements ont parfois été modifiés. La Commission de l'Air a émigré de Fedala à Anfa

La KK Rumin (armement et industries de guerre) a quitté Anfa pour s'installer à l'autre bout de Casa, en plein quartier industriel à Ain-Sebas, dans la villa de l'Italien Battaglia. Enfin le Généralconsul a loué à Anfa, comme logement particulier la villa Pinto.

Les Italiens, en dehors de leur section d'Oujda, contrôlant le Maroc Oriental, entretenaient à Casablanca une délégation de liaison auprès de la K.I.A. présidée par un Colonel Giordano, puis Lusetti.

Le Consul général du Reich – Généralconsul Doktor Auer – fonctionnait à Casablanca, d'abord à l'hôtel Piazza, puis en appartement au n° 227 du Boulevard de la Gare. Son adjoint Monsieur Sonnenhohl, habitait une villa à la lisière du quartier résidentiel d'Anfa.

**SHEMA DU RESEAU RADIO**  
**Commission d'Armistice Allemande**  
**CAA d'Alger**



Poste Directeur de CASABLANCA  
 Terrasse de la villa MAS à ANFA  
 Poste de FEDALA  
 Hôtel Miramar - 3ème Etage  
 Poste de MEKNES  
 Hôtel Transatlantique chambre N°69

Origine : Services d'écoutes de la Marine et de l'Armée - 3.10.1941

JCPetermann AASSDN  
 d'après les Travaux Ruraux  
 S/Lt Zajec Coët 1999

## Le Renseignement par Décryptement au Maroc

Les succès les plus spectaculaires ont été obtenus par les travaux de décryptement et par l'exploitation de leurs résultats, en liaison avec le T.R.

Si cette réussite revient aux cryptologues dirigés par le Capitaine Jodin, il est juste de laisser leur part à la plupart des branches de la « maison » (écouteurs et radios qui ont fourni les éléments du travail ; agents recrutés ou bénévoles, qui ont recueilli des fragments ou indices de textes). Et de noter l'aide matériellement importante consentie par le Cabinet Militaire du Résident général (Capitaine Guerin) et de son Service particulier aux ordres du Capitaine Black.

### Reconstitution du chiffre allemand :

Le chiffre de la K.I.A. était entamé dès la fin de 1941, à partir du mois d'avril 1942, tout le réseau du S.R. allemand en Espagne, dans la zone de Tanger et dans les deux Maroc, était « remonté » et les télégrammes chiffrés traduits en clair dans des conditions de rapidité que les Allemands n'étaient pas à même de soupçonner (parfois le Poste avait déjà restitué le texte clair des télégrammes comportant des erreurs, alors que les chiffreurs allemands en demandaient encore la répétition à l'expéditeur).

Encore dans le domaine de la crypto, le code diplomatique allemand lui-même commençait déjà à « sortir » et, en novembre 1942, il était entamé de façon intéressante.

### Intoxication :

Le S.R. allemand recherchait le renseignement naval en vue d'orienter l'action des U.Boote contre la navigation alliée. A l'occasion, il traitait de questions de stratégie.

Au moment où la flotte de débarquement alliée effectuait en direction de Gibraltar ses mouvements de concentration, le S.R. allemand d'Espagne était anxieux d'en connaître la destination finale et le point d'application.

Nos écoutes et cryptos ayant révélé que l'avis prédominant au sein de la K.I.A. et des organes annexes admettait une attaque contre Dakar, il fut facile, au moment où la K.I.A. essayait d'avoir l'avis officieux des services français, de confirmer la K.I.A. dans son appréciation et de lui fournir un »recoupement « qu'elle a accueilli comme la justification de tous ses pronostics.

C'est le Poste X30 qui était à l'origine de cette véritable intoxication : il était au courant de l'avis allemand comme du schéma général du débarquement allié par les contacts intéressants qu'il avait depuis quelques mois. Par ailleurs il avait « jaugeé » la qualité et la conscience de « ses interlocuteurs » puis leur désarroi au moment décisif.

Le résultat fut que durant les opérations de débarquement, aucun sous-marin allemand ne se trouvait devant les cotes marocaines (alors que plusieurs dizaines de U.Boot étaient dépêchés devant Dakar).

LES ECOUTES DES COMMISSIONS D'ARMISTICE GERMANO-ITALIENNE  
ET DU CONSULAT GENERAL D'ALLEMAGNE A ALGER  
DE 1941 AU 8 NOVEMBRE 1942

**MES SOUVENIRS DX 19**  
par Jacques Claude et Yvan Dissler

**Le Service :**

Divisé en deux brigades : Allemagne et Italie, chacune avec une équipe de trois ou quatre agents (Tous officiers et sous officiers de Réserve originaires soit d'Alsace de Moselle ou de Corse. Les écoutes de X19 sont permanentes, vingt quatre heures sur vingt-quatre.

Le Chef de Table de Service répartit ces écoutes, par plots, entre les personnes assises à la table, avec casque d'écoutes. Chacun voit s'allumer devant lui une petite lampe lui indiquant (de la part du Chef de table) qu'il doit prendre l'écoute. A la fin du service et en cas d'urgence nos comptes rendus sont transmis à notre direction, 4 boulevard Victor Hugo à Alger (Colonel Chrétien, Capitaine Germain).

Notre Service était installé dans un local secret, accessible depuis l'immeuble du Gouvernement général de l'Algérie, par une sorte de puits au-dessus du Central téléphonique militaire protégé "Mogador". Notre Chef immédiat était le Commandant Paul Edmond Le Capelain dépendant du Service de Sécurité militaire d'Alger.

**Nos " Clients "**

**D'une part les membres de la Commission d'Armistice allemande, dépendant de Wiesbaden.**

En abrégé Wafftiko. Quelques noms (Colonel ) Reichel, Chef de la Wafftiko en Algérie; (Capitaine) Dr Thiels, Major (Commandant) Dankworth, S/Officier ayant une forte formation intellectuelle, Pappert, etc.

**D'autre part, le Consulat Général d'Allemagne à Alger. (Villa Susini)**

Dirigé par le Consul Général Pfeiffer - dont une sous-section spécialisée pour les achats divers sur place, devait en outre préparer l'après victoire allemande sur le plan économique, sans doute pour " rafler " au maximum.

**Préoccupations des Allemands**

Pour la Wafftiko surveiller le respect par la France en A.F.N. des Conventions d'Armistice.

Nous pouvions capter toutes ses préoccupations et ses initiatives.

Les Allemands parlaient aussi beaucoup de leurs problèmes personnels et des autorités allemandes de passage. A noter le grand nombre de *messages chiffrés* vers Wiesbaden (Wira). Casablanca ( Polo) Tunis, etc. messages que nous captions tous et transmettions aussitôt à notre Direction boulevard Victor Hugo en vue du décryptage.

*Exemples d'écoutes particulières* (micro). Un Général allemand est annoncé, venant de Wiesbaden, pour inspecter un tunnel désaffecté proche de Tunis et signalé comme camouflant des armes et munitions. Cet entretien est porté immédiatement à la connaissance de nos supérieurs. Ceux-ci avisent confidentiellement l'Etat Major de Tunis.

Résultat le Général allemand arrive , visite le tunnel, il est vide ! Grand émoi dont nous n'entendons pas tous les détails...

*Autre écoute* (micro> l'O.K.W. allemand s'intéresse à la Légion étrangère française. Il souhaite que la Commission d'Armistice touche les nombreux légionnaires d'origine allemande afin qu'ils rentrent dans leur patrie d'origine. Ce renseignement transmis aussitôt à nos supérieurs provoquera des déplacements,

des manœuvres et autres astuces rendant impossibles les contacts voulus par l'adversaire avec les légionnaires.

*Une écoute sensationnelle* : En service le 7 novembre 1942 et sachant que le débarquement allié aurait lieu dans la nuit du 7 au 8 novembre j'entends, un peu avant minuit, le sous-officier allemand Pappert dire à son collègue d'Oran : " Est-il vrai qu'un important convoi allié se trouve en Méditerranée à hauteur d'Oran, direction Alger ? Réponse d'Oran : " Oui, mais que faire ? - Papper : "Le vieux" (Colonel Reichel) n'est pas là, et sans lui nous ne pouvons rien dire ni entreprendre. Il est à l'Hôtel à Constantine on douce compagnie. Il ne veut pas être dérangé. C'est week-end pour tout le monde ".Oran conclut: "On pourra toujours dire que ce convoi est un convoi anglais, renforcé, pour l'île de Malte "

*Au Consulat général d'Allemagne X 19* permet essentiellement la surveillance des contacts avec des personnalités françaises surtout du monde économique. Les Allemands veulent des renseignements sur l'A.F.II. Ces entretiens se font dans les salons du Consulat où nous arrivons à les capter.

On note les nombreux déplacements du Consul Général Pfeiffer et de son adjoint vers l'Allemagne.

Nos écoutes peuvent rendre compte au jour le jour de ces activités et de la nature des contacts entre le Consulat et la Commission d'Armistice.

### *La Commission Italienne d'Alger*

Pour ses communications avec Wiesbaden et Rome, la commission utilisait le code de l'amirauté italienne. Le chiffrement et le déchiffrement se faisaient à haute voix et à plusieurs. L'un d'eux annonçait le mot du code, l'autre le chiffre qui correspond au mot du code, le troisième y appliquait la clef et le dernier, le chiffre à expédier sur les ondes.

L'opération était inversée pour le déchiffrement des télégrammes reçus. Nos camarades de l'équipe 'Italienne' d'écoutes avaient amassé une quantité de télégrammes, tous immédiatement transmis au boulevard Victor Hugo.

Ces télégrammes en eux-mêmes n'offraient pas toujours grand intérêt, mais par leur amoncellement permettaient une singulière exploitation car le code de l'amirauté italienne n'avait plus aucun mystère. L'amirauté anglaise en a tiré profit pour s'attaquer au trafic maritime entre l'Italie et la Libye.

Notre activité s'est arrêtée le 8 novembre 1942.

Chacun d'entre nous sortait de la clandestinité pour repartir dans le combat.

Extrait - liste des membres de la Délégation Allemande d'Armistice de Casablanca
--

D'après une note du SR de Casablanca - *source Bonne*

Classement 25556 du 10-2-1941

Les Allemands ci-après faisant partie de la Délégation d'Armistice logent actuellement à la villa MIR à Anfa-Supérieur à Casablanca.

Petri	Obersleutnant, Chef de la Commission
Von Ruault Frappart	Enseigne de vaisseau, officier d'ordonnance
Battre	Major
Roth	Major (probablement le Major Aviateur Roth Walter.)
Von Clasenapp Hans Weddig	Hauptmann
Langenheim Heinrich	Soldat

Un deuxième groupe loge à l'Hôtel Anfa (Anfa-Supérieur)

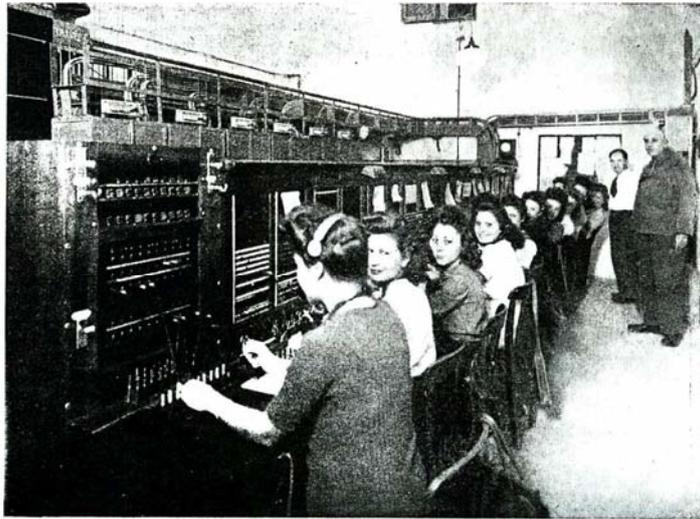
Von Kowalzig Hans	Lieutenant-colonel médecin
Doctor Wohlmann Karl	Conseiller d'état
Wegner Wilhelme	Inspecteur intendant
Lubinski Hans	Inspecteur de la Défense nationale
Von Graeve	Hauptmann
Doctor Munster Victor	Officier specialist
Wiess Karl	Adjudant-chef
Weinecke Fritz	Adjudant
Koch	Sergent
Werner Albert	Pilote de l'avion D-AROE
Doctor Minemann	Soldat interprète
Vogel	Soldat interprète et chauffeur du Major Battre

Un autre groupe loge à l'hôtel Suisse Ain Diab

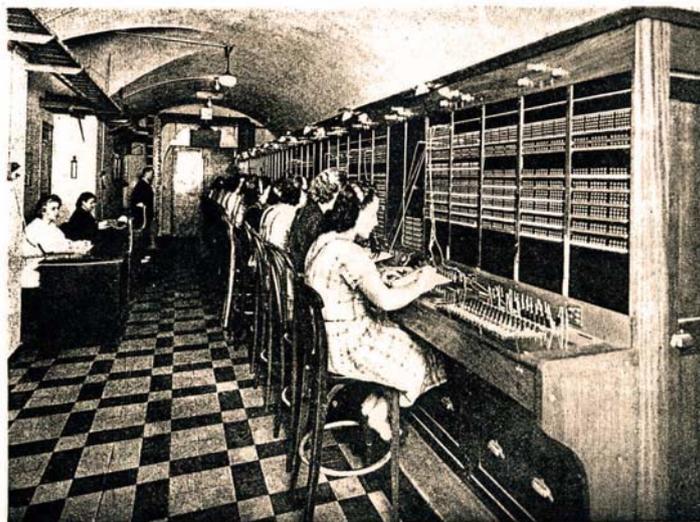
Braun Walter	Adjudant	Rueb Karl	Caporal
Lass Johannes	Adjudant	Reichert Helmut	Caporal
Theiss Wilhelm	Sergent	Mohr	Radio-Télégraphiste
Otto Willy	Sergent	Kelz Karl	Radio Télégraphiste
Maeder Paul	Sergent	Laackmann Heinz	Chauffeur
Ribbe Bruno	Sergent	Liedke Bruno	Chauffeur
Traut Friedrich	Sergent	Janssen Hermann	Chauffeur
Chrismann Gerhard	Sergent		
Bode Hans	Sergent		
Gayler Walter	Sergent infirmier		
Schultzer Herward	Pilote de l'avion D-ABBH		
Scharra Bruno	Caporal chef		
Schubach Edmond	Caporal chef		
Lange Max	Caporal chef		

*Cette liste non complète servira pour le calcul du nombre de fils nécessaires pour la réalisation des écoutes*

# Les Transmissions en A.F.N.



Oran. — Le Central téléphonique protégé "d'Oran Letang"



"Algier-Mogador" — Le Central téléphonique

